

Enseigner aujourd'hui à l'école publique

Une profession en phase de dégradation?

Pourquoi parler de la profession enseignante aujourd'hui?

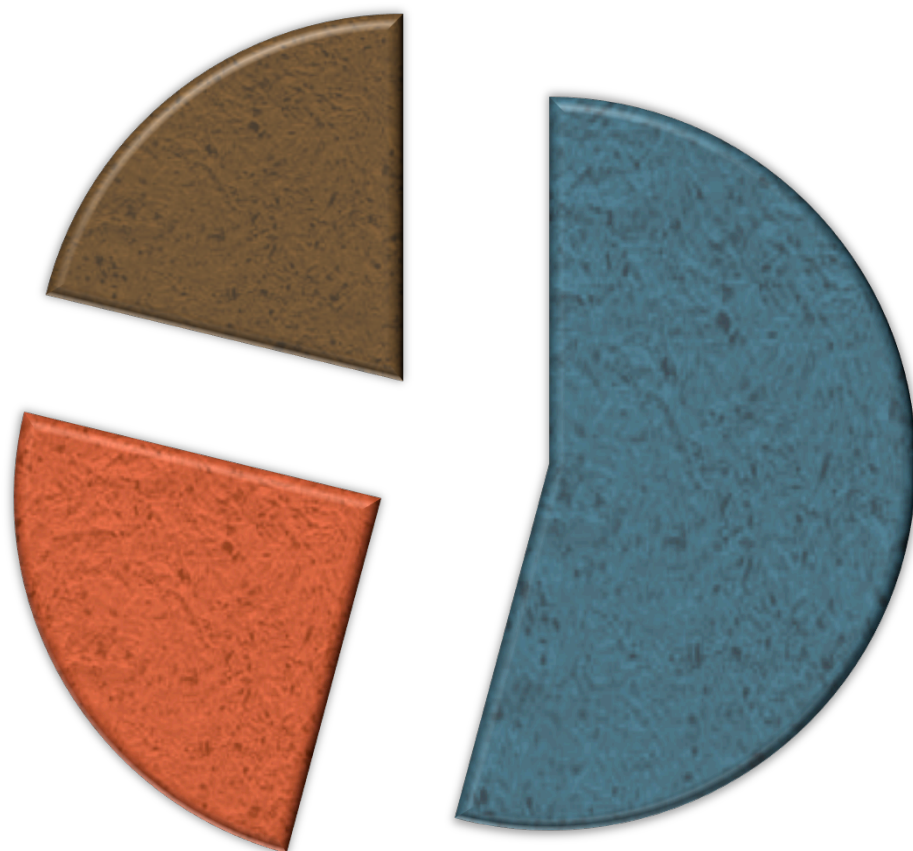
- La plus importante phase de renouvellement depuis la Révolution tranquille.
- Quel sort professionnel attend les nouvelles générations d'enseignants qui entrent en fonction depuis les années 2000?

Des tendances lourdes et des problèmes persistants et alarmants

- La précarité.
- L'intensification et la complexification du travail
- L'empilement des réformes.
- Une expertise contestée et une faible autonomie.
- Le rapport au métier et le décrochage enseignant.
- Conclusion: où s'en va l'enseignement?

Tendance : précarité dans les secteurs jeune, professionnel et adulte

(nombre d'individus dans les CC - MELs, 2011)



- Les enseignants permanents 54 %
- Enseignants sans permanence 24 %
- Personnel enseignant d'appoint 22 %

Tendance : taux précarité par secteur (MELS, 2011)

- Taux de précarité moyen tous secteurs scolaires confondus : 43 %
- Taux de précarité à la formation générale au secteur des jeunes : 40 %
- Taux de précarité à la formation professionnelle : 76 %
- Taux de précarité à la formation générale au secteur des adultes : 78 %

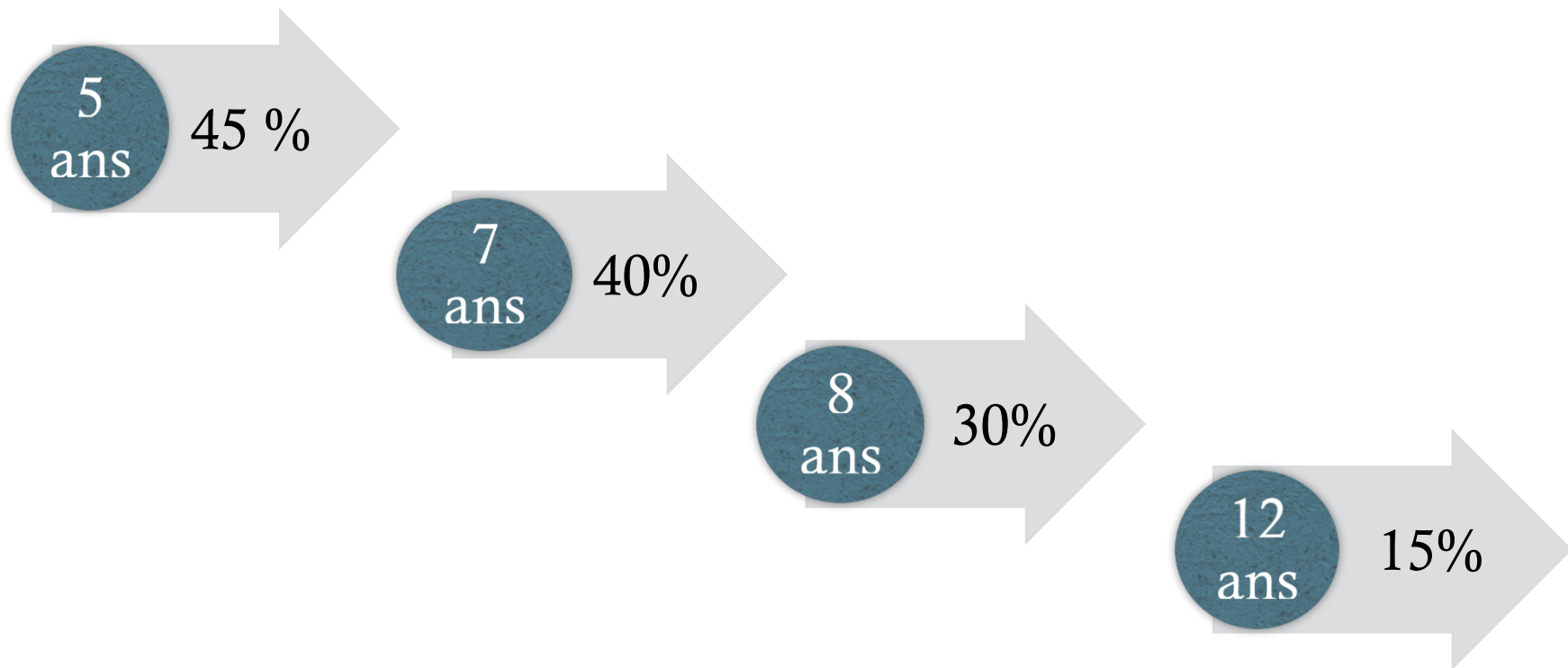
Précarité: quelques problèmes et enjeux

- Précarité et sale boulot.
- Précarité, esprit de corps et qualité du travail collectif.
- Précarité et publics scolaires à risque : les 2 faces de la même médaille?
- Vers une dualisation de la profession?

Tendance : intensification et la complexification du travail

- La mosaïque des publics scolaires (élèves et familles).
- L'école comme milieu de vie.
- Des objectifs lourds : instruire, éduquer et qualifier.
- Le travail collectif : pour qui je travaille, mes élèves ou les autres acteurs scolaires?
- Enseigner face à l'échec: EHDAA, décrocheurs, élèves à risque, en situation d'échec, les populations pauvres...

Enseigner, c'est pour une large part gérer l'échec et le décrochage scolaire...



Tendance : intensification et la complexification du travail

- Les enseignants ont été de plus en plus mis sous pression: leur travail s'est complexifié et alourdi, non pas en termes de durée ou de nombre d'élèves par classe, mais de charge mentale et émotionnelle, ainsi qu'en fonction du spectre beaucoup plus large de compétences, de rôles et de responsabilités professionnelles qu'ils doivent assumer.
- L'enseignant est devenu un caméléon professionnel.

L'empilement des réformes.

- Les États généraux : relancer le projet d'égalité des chances et accroître la qualité de la formation scolaire.
- Depuis les États généraux de 1995, l'école est devenue un vaste chantier réformiste avec en toile de fond de nouvelles politiques éducatives.

L'empilement des réformes: tout a été touché:

- les structures et modes de gestion (décentralisation, réduction du nombre de commissions scolaires, reddition de comptes, imputabilité),
- les programmes scolaires (réforme majeure 2000),
- le personnel scolaire (professionnalisation de l'enseignement, essor de nouvelles catégories d'agents, deux réformes de la formation des enseignants en 1994 et 2001),
- les rapports entre l'école et la société (place de la religion dans l'école, CC linguistique, du français comme langue d'enseignement, du multiculturalisme, rôle accru des parents, etc.),
- les finalités (égalité, excellence, intégration),
- les élèves (en difficulté, autochtones, des milieux défavorisés, des communautés culturelles, du secteur professionnel, etc.), l'école montréalaise, etc.

Les résultats des réformes?

- Le tout dans un contexte de renouvellement de la profession : ce sont les nouveaux enseignants qui doivent gérer toutes ces transformations.
- Que pensent les enseignants de ces réformes? Seulement 27 % estiment que ces changements ont eu des effets positifs sur l'efficacité du système scolaire en général, sur la reconnaissance sociale de la mission de l'école (28 %), sur la qualité du travail des enseignants (32 %).
- Enfin, à peine le quart des enseignants croit qu'elles ont eu et auront un effet positif sur l'apprentissage des élèves, ce qui est pourtant la finalité ultime de toutes ces réformes et politiques!

Une expertise contestée et une faible autonomie

- C'est le MELS qui définit les fondements de la pédagogie (béhaviorisme, constructivisme, socioconstructivisme, compétences, projets, etc.).
- Ce sont les universitaires et le MELS qui définissent très largement la formation.
- Le lien entre expertise et emploi reste souvent aléatoire.
- La formation est fréquemment contournée.
- L'expertise enseignante est contestée par des universitaires (disciplinaires, pédagogues et didacticiens), des parents, des médias (le français des enseignants)...

Rapport au métier et décrochage enseignant

- Un taux élevé de détresse psychologique.
- Mukamurera (2006) : 51 % des enseignants ont déjà envisagé de quitter le métier, dont 17 % à au moins trois reprises; 21 % ont déjà abandonné l'enseignement pour un certain temps. Chez les nouveaux enseignants, 43 % des enseignants pensent abandonner leur profession.
- Houlfort (2010): 1 enseignant sur 4 songe à quitter l'enseignement dans les cinq prochaines années.
- Le MELIS: 15 % des enseignants qui ont commencé leur carrière en 1999 n'enseignaient plus cinq ans plus tard (13 % au primaire; 18 % au secondaire). Chez les précaires, le taux grimpe à 20 %.

Où s'en va l'enseignement?

- On doit se demander si une bonne partie de la profession enseignante n'est pas entrée dans un processus de délitement : précarité, alourdissement de la tâche, complexification du travail, publics scolaires réfractaires, carrière en dents de scie, salaires peu attractifs.
- L'enseignement n'est-il pas en train de passer du statut idéal de « profession » (idéal jamais réalisé) à celui de techniciens instruits, d'exécutants comme c'était le cas avant les années 1960?